

Fiche pédagogique

Riverboom

Film long métrage documentaire

| Suisse | 2023

Réalisation, image et son : Claude Baechtold

Scénario : Claude Baechtold, avec la

collaboration de Kevin Schlosser et Katia

Monla

Avec : Claude Baechtold, Serge Michel, Paolo

Woods

Montage : Kevin Schlosser

Durée : 1h35

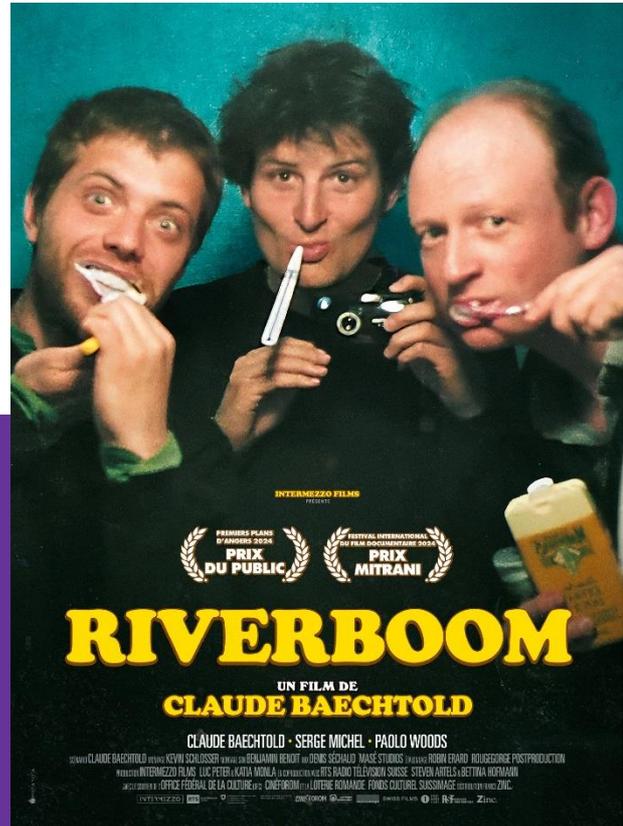
Version française et anglaise, sous-titrée

Distributeur en Suisse : First Hand Films

Sortie en salles: 30 octobre 2024 (Suisse)
12 septembre 2024 (France)

Âge légal : 12 ans

Âge suggéré : 14 ans



Nous sommes en 2002, au milieu de l'Afghanistan, peu après l'intervention militaire américaine. Alors que les médias du monde entier se concentrent à Kaboul sur les promesses de la Pax Americana, trois jeunes reporters s'embarquent dans un road trip insensé à la rencontre du peuple afghan : Serge, un journaliste moraliste, Paolo, un photographe inconscient, et Claude, un typographe froussard qui s'improvise caméraman pour la télévision suisse romande. Leur devise : ce sont toujours les gens les moins importants qui racontent les histoires les plus intéressantes.... (Synopsis officiel du film)

Table des matières

Objectifs pédagogiques et disciplines concernées	3
Résumé	4
Pourquoi <i>Riverboom</i> est à voir avec vos élèves	5
Pistes pédagogiques	
<i>Avant le film</i>	6
<i>Après le film</i>	6-7
Pour en savoir plus	7
Annexe – Clichés de Claude Baechtold	8-9

Impressum

Rédaction

Fiche réalisée par **Christian Georges**, collaborateur scientifique CIIP, octobre 2024.



Objectifs pédagogiques

- Comprendre le rôle et la nécessité du journalisme de terrain et saisir l'impact des différentes manières de représenter (ou de raconter) la réalité
- Prendre conscience de l'importance du recul historique
- Identifier les procédés employés par le réalisateur pour mettre en valeur un matériau documentaire brut longtemps considéré comme perdu
- Comparer différentes variantes de l'affiche d'un film et évaluer leurs qualités et leurs limites

Disciplines et thèmes concernés

Histoire

Réviser, de manière accélérée mais efficace, les différentes périodes par lesquelles l'Afghanistan est passée depuis les années 1950, d'une monarchie stable à des périodes de guerre civile, en passant par l'occupation soviétique (1979-1989) et par la prise de pouvoir (à deux reprises) par les Talibans.

Histoire de l'art

Comparer deux approches complémentaires de la photographie : le reportage de guerre, sérieux, en noir et blanc, qui témoigne du tragique des situations ; l'approche primesautière et *low cost*, en couleurs, qui collectionne les détails insolites (voitures, moustaches, poteaux électriques...) mais aussi des portraits exceptionnels d'empathie et d'humanité.

Identifier des procédés chers au réalisateur, qui témoignent de son goût pour des genres mineurs de la photographie (roman photo d'aventure, diaporama accéléré transformé en film d'animation psychédélique).

Education numérique (Médias)

Analyser ce qui distingue *Riverboom* des reportages habituels sur l'Afghanistan ou d'autres documentaires sur des pays en guerre.

Analyser en particulier le rôle et le ton de la voix off, ainsi que le style et la fonction des incrustations dans l'image.

Résumé

En mars 2002, le journaliste Serge Michel, le photographe Paolo Woods et le graphiste Claude Baechtold s'embarquent en voiture pour l'Afghanistan. Les Talibans viennent d'être chassés du pouvoir et une coalition emmenée par les États-Unis promet de pacifier le pays. Après le traumatisme du 11-Septembre 2001, la traque d'Oussama Ben Laden obnubile les esprits.

Associés à un traducteur local, les trois compères entament un road trip plein de dangers : traversée d'un tunnel infernal à plus de 3300 mètres d'altitude, rencontres (fortuites ou organisées) avec des chefs de guerre et des bandits, sorties hasardeuses à la lisière de champs de mines, pari de prendre (ou non) un avion à l'agonie, menace d'être exécutés par des snipers ou enlevés, supplice des trajets sur des routes défoncées et face-à-face avec une rivière en furie (la fameuse "River Boom" qui donne son nom au film).

Le périple donne à voir ce que les médias de l'époque ne pouvaient pas refléter (ou très superficiellement) : la vie quotidienne d'un pays meurtri par des décennies de conflits, où la culture du pavot fait florès et où l'incurie d'une coalition militaire déconnectée du réel conduira, 20 ans plus tard, au retour des Talibans.



Pourquoi *Riverboom* est à voir avec vos élèves



Souvent très drôle, *Riverboom* en surprendra plus d'un, avec sa manière de renouveler le genre documentaire par sa forme et son ton. En même temps, ce road movie s'inscrit dans le sillon tracé par les grands écrivains voyageurs suisses (Ella Maillart, Nicolas Bouvier), dont on pourra rappeler l'importance et l'influence.

Au départ, la situation ne prête pas à rire : à 25 ans, Claude Baechtold (photo ci-dessus) vient de perdre ses parents dans un accident de la route. "Je ne me reconnais pas dans ce monde post Mur de Berlin et pré-11 Septembre qui ne pense qu'à s'amuser", confie-t-il dans le dossier de presse du film. "En Suisse comme ailleurs, il y a ceux qui restent et ceux qui partent. La mort de mes parents m'a fait basculer dans la deuxième catégorie". De ce drame intime, il est question à plusieurs reprises dans *Riverboom*. Alors que sa propre vie est en péril, le réalisateur met en scène un dialogue fictif avec ses parents, sur fond d'images d'archives familiales en Super-8. Cette séquence inspirée donne la clé de ce qui guide le montage du film : les images les plus maladroitement ou anodines peuvent se charger d'une intensité émotionnelle incomparable, à partir du moment où elles sont prises en charge par un récit.

Le recul historique induit par la perte momentanée des cassettes vidéo a un effet bénéfique. Vingt ans après avoir enregistré ses images avec une caméra achetée au bazar de Kaboul, Claude Baechtold peut retracer l'aventure avec un plus grand détachement, une pointe d'impertinence et d'humour potache. On comprend que l'expédition afghane n'a été que le point de départ d'une aventure humaine appelée à se poursuivre. "L'humour afghan, l'absurdité de la guerre ainsi que la promiscuité forcée d'un interminable road trip vont modeler notre futur trio avec une intensité qui n'aurait pas été possible chez nous", reconnaît le réalisateur, auteur depuis de plusieurs guides de voyage.

Partir, pour mieux se trouver : la devise reste d'actualité à l'heure où le monde s'explore plus volontiers par le prisme de minuscules écrans.

Pistes pédagogiques

Avant le film

L'AFGHANISTAN

Qu'évoque ce pays pour les élèves ?

Savent-ils pour quelles raisons les Etats-Unis l'ont occupé (avec le concours d'une coalition internationale) depuis 2002 et durant près de 20 ans ?

Pour quelles raisons est-il devenu le premier producteur d'héroïne au monde ? (On laissera s'exprimer les hypothèses et les représentations, sans autre souci que de corriger d'éventuelles erreurs factuelles. On rappellera la volonté de capturer ou exécuter Oussama Ben-Laden, le leader d'Al-Qaïda, après les attentats du 11-Septembre aux Etats-Unis).

Après le film

LE JOURNALISME DE TERRAIN

Au début du film, le trio se rend à une conférence de presse donnée par un militaire américain sur la base de Bagram, à 50 km de Kaboul. Quel contraste offre le film entre l'empressement de Serge Michel (il a peur d'être en retard) et le résultat ?

Le colonel Davis énonce des banalités et des objectifs militaires en termes très évasifs. En voix off, Claude Baechtold juge qu'il manie "une langue de bois digne d'un bûcheron canadien". Quand Serge Michel pose une question sur les adversaires de la coalition, le colonel Davis refuse de se prononcer (le journaliste semble en savoir beaucoup plus que lui sur les diverses factions). Cette conférence de presse donne le sentiment que la parole officielle est lénifiante, incapable de refléter la complexité de la réalité et les difficultés rencontrées sur le terrain. D'où la nécessité d'aller se rendre compte sur le terrain, au contact des populations, malgré les risques que cela comporte.

Qu'est-ce qui atteste que le travail de Serge Michel et de Paolo Woods est bien un travail journalistique ? Le film reproduit plusieurs exemplaires de leur "Carnet de route en Afghanistan", publié tous les jeudis sur une pleine page dans le quotidien français *Le Figaro*.

En quoi leur travail se distingue des reportages effectués par des journalistes "embarqués" (*embedded*) ? L'indépendance, à leurs risques et périls ! Les journalistes "embarqués" acceptent d'être intégrés à une unité militaire (française, américaine) pour une approche du terrain strictement contrôlée par l'autorité qui assure leur sécurité. Ils ne peuvent voir que ce qu'on veut bien leur montrer. L'indépendance a aussi ses inconvénients : Serge doit poireauter pour que les personnalités qu'il souhaite rencontrer veuillent bien lui accorder un peu de temps. Il se fait proprement mettre à la porte quand il pose d'emblée une question très critique au général Dostom, après des heures d'atermoiements.

Le film énonce quelques principes journalistiques et autres conseils donnés par Serge à Claude. Lesquels ? "Ne filme que les gens qui acceptent", dit le journaliste à son compère bombardé caméraman, alors qu'il n'a aucune formation spécifique. Il ne s'agit pas de se transformer en paparazzi (et surtout pas avec les femmes, singulièrement absentes du film). Claude Baechtold confie avoir pris près de 6500 clichés lors de ce périple afghan, mais aucun n'aurait été volé.

Il vaudra la peine de commenter cet autre principe : "Les gens les moins importants donnent les informations les plus intéressantes". Parce que les détenteurs de l'autorité filtrent et euphémisent, voire dissimulent. A l'inverse, les journalistes ont l'obligation de vérifier, compléter ou recouper les informations données par "les gens les moins importants". Leur parole est peut-être sans filtre, mais il se peut qu'il y ait des méprises, des confusions, des éléments lacunaires.

Expliquer en quoi le trio prend des risques en attribuant une fausse carte de presse à Claude.

Le 9 septembre 2001, le commandant Massoud, résistant rendu célèbre par sa bravoure lors de l'occupation soviétique, est assassiné par deux terroristes d'Al-Qaïda. Ils se sont présentés à lui comme des journalistes, avec de faux passeports et une caméra volée à France 3 à Grenoble (sic). Cet événement marquant en Afghanistan devrait être de nature à éveiller la méfiance. Or le trio semble accueilli de manière assez bienveillante partout où il fait halte, suscitant davantage de curiosité et d'intérêt que d'hostilité. On soulignera que ce périple s'effectue avant l'arrivée des réseaux sociaux...

Autre effet spectaculaire du recul historique : un faussaire qui, de nos jours, prétendrait travailler pour la RTS sur un terrain de conflit susciterait une légitime indignation. Dans *Riverboom*, l'exhibition du faux document aux armes de la TSR suscite un franc éclat de rire.

LA PHOTOGRAPHIE

Le réalisateur du film compare à plusieurs reprises l'appareil qu'il utilise (un petit Olympus assimilé à un "rasoir électrique") avec l'imposant matériel du photographe Paolo Woods (un appareil Hasselblad, couplé à un flash distinct). Quelles différences esthétiques marquent le travail de l'un et de l'autre ?

Les photos de Paolo Woods sont empreintes de solennité, de sérieux et de tragique. Elles laissent filtrer le poids des drames que vivent les habitants du pays, la gravité des combattants, les privations et la pauvreté dans ce qu'elle a de plus poisseux. A l'inverse, les clichés en couleurs de Claude Baechtold donnent le sentiment d'avoir été pris dans un autre pays : ils sont solaires, captent les sourires de gens détendus, malicieux, heureux de s'offrir au regard du photographe. Il y a certes des ratés (les "too late pictures"), mais tout n'a pas non plus été capté à la volée. Il y a aussi des portraits posés, des autoportraits savamment cadrés (comme celui de la page 5).

Inviter les élèves à commenter quelques photographies (annexe 1). Qu'est-ce qui fait la force de ces images ? Evoquer la composition, le cadrage, la puissance expressive qui se dégage. Au sujet du trio vêtu à la manière afghane, s'interroger sur l'intention qui se cache derrière cette image très composée : dans le film, cet épisode est présenté comme une stratégie de survie, un moyen de ne pas attirer l'attention de ravisseurs potentiels sur des Occidentaux. Mais le cliché ne donne-t-il pas plutôt l'impression de voir débarquer les Dupond et Dupont à Kaboul ?

L'AFFICHE D'UN FILM ET SES DIFFÉRENTES VARIANTES

Au bas de sa page d'accueil, le [site du film](#) présente 13 variantes de l'affiche de *Riverboom*, déjà présenté dans de nombreux festivals à travers le monde. Il vaut la peine de les comparer pour identifier à quelle esthétique elles se rattachent ([la propagande soviétique](#), [le guide de voyage de Claude sur l'Afghanistan](#), [les cassettes VHS des années 1980](#), etc). Demander aux élèves laquelle ils estiment la plus appropriée (pour refléter le film) ou celle qu'ils jugeraient la plus efficace pour la sortie du film dans un pays donné. Argumenter.

Pour en savoir plus

1. Le site officiel du film, avec un dossier de presse et de très nombreux articles : <https://www.riverboom.ch/>
2. Le Dessous de cartes : "Afghanistan, un pays accidenté" (émission de 2019) <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=Fen0vkXqgFw>
3. Livre de John K. Cooley (montré dans le film) : "CIA et Jihad – 1950-2002, Contre l'URSS, une désastreuse alliance" (éditions Autrement – Frontières)

ANNEXE – Clichés de Claude Baechtold © vus dans *Riverboom*



